



l'écho

Le journal des étudiants du Collège de Bathurst.



Photo: LEON HACHE.

LANGFORD, un ancien copain SE DISTINGUE

Jean Lesage fait la découverte d'un chansonnier des Iles-de-la-Madeleine

CAP-AUX-MEULES, Iles-de-la-Madeleine (De notre envoyé) — Au cours de la soirée de samedi, après une journée occupée par la visite d'une usine de transformation du poisson et d'une homarderie, et à la rencontre d'organiseurs du comité, M. Jean Lesage et son groupe ont assisté à un spectacle donné dans une boîte à chansons récemment ouverte à Cap-aux-Meules, ce qui leur a permis de faire la découverte d'un talent incontesté en la personne du chansonnier madelinot Georges Langford.

Georges Langford est un étudiant qui poursuit son cours classique à Bathurst,

au Nouveau-Brunswick, et qui gratte la guitare et compose ses chansons depuis environ un an. M. Lesage a reconnu les talents de Langford et, prenant la parole à la fin du spectacle, a dit que cet artiste avait su trouver dans son "pays" (puisque les Iles-de-la-Madeleine sont vraiment son pays), une inspiration propre à créer des chansons de réelle valeur. Langford, de dire le chef de l'opposition, sait faire voir aux étrangers le genre de vie rude et romantique des Madelinots. Il a cité entre autres la chanson "La cabane du pêcheur" comme la plus typique des chansons pouvant sortir des Iles.

Langford, c'est un garçon grand, cheveux blonds... presque blancs. Il est assis devant l'assistance, sur la scène, guitare aux mains. Il a une gueule sympathique, comme disent les artistes. Quand il chante, il a un doigt agile sur les cordes et, quand il termine ou explique une de ses compositions, il a un éclat de rire plutôt ironique qui nous montre qu'il vit ses chansons en même temps qu'il rigole à la pensée de faire découvrir les petits travers des Madelinots. Il rigole aussi quand il chante une erreur de saint Pierre qui a pris un Madelinot pour un (Suite à la page 1, 5e col.)

Tous les étudiants qui ont fréquenté le Collège de Bathurst durant les six dernières années ont connu Georges Langford, le poète, le chansonnier, le fanfaron, le gars qui ne "voulait rien savoir", celui qui répondait à une assertion sérieuse par une réplique piquante et humoristique.

A son arrivée au Collège, Georges manifestait beaucoup de talent en Français; il se révéla comme poète en griffonnant, durant les classes, des rimes sur la mer, sur ses "ILES". Il y a environ deux ans, il se décida d'acheter (à crédit!) une guitare afin de mettre en musique plusieurs poèmes qui avait déjà composés. Bien qu'il n'eut jamais touché à cet instrument auparavant, il se révéla comme excellent guitariste après quelques semaines de pratique: le nombre de ses compositions augmentait vite. Plusieurs de ses chansons devinrent très populaires sur le campus; on se surprénait souvent à fredonner "Le voyage", le "Brin d'herbe" ou bien le "Cowboy introuvable"!

Il n'a chanté en public que depuis deux ans et il a vite su conquérir celui-ci par son air sympathique et sa remarquable originalité. Il a su par son humour caractéristique s'attacher un auditoire

d'une soirée et se faire un nombre considérable d'admirateurs. Il donna plusieurs spectacles dans la région; également, il fut vivement apprécié lors de spectacles qu'il donna l'an dernier à l'Université de Moncton et à Laval. Chaque soir, durant les dernières vacances, il se fit applaudir dans une boîte à chanson qu'il avait lui-même conçue aux Iles-de-la-Madeleine.

Cette année, pour causes involontaires, Georges n'a pu revenir parmi nous, Il poursuit présentement son cours classique à l'Externat St-Jean-Eudes (Collège Limoilou) à Québec. Son succès s'amplifie de jour en jour: dernièrement il donnait à Thetford-Mines, un spectacle patronné par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec. L'été dernier, lors d'une visite aux Iles-de-la-Madeleine, M. Jean Lesage a remarqué ce jeune talent et lui a prédit beaucoup de succès: nous reproduisons ci-contre, un article paru dans LE SOLEIL en juillet dernier qui relate cela.

Georges, nous tes anciens camarades, tes premiers admirateurs, ton 1er public, nous sommes convaincus que tu remporteras beaucoup de succès dans la chanson qui est ta vie et nous regrettons vivement que tu nous aies quittés.

Robert Awad, 3e
Paul Delaney, 3e.

Jean Lesage fait la...

(Suite de la page 3)

Américain et ne voulait pas admettre un exploitateur au paradis. Et saint Pierre reconnaissant son erreur explique que 40 Kennedy et presque autant de Lincoln ça "bluffe" au paradis et "ça poigne" quelquefois...

Mais Langford n'est pas seulement ironique et satirique. C'est aussi un gars d'une grande sensibilité et qui vibre de toutes les pores de sa peau quand il chante ses Iles, le pêcheur madelinot. Son attachement aux Iles-de-la-Madeleine fait qu'il est à coup sûr le seul chansonnier au Québec à posséder un vocabulaire marin de la sorte, vocabulaire qui cadre bien d'ailleurs avec la décoration de la boîte à chansons, "Le Vieux Quai" où il donne son spectacle depuis une semaine et demi.

A l'entendre, on se prend à penser au chansonnier du nord de Montréal, Tex. Mais ce qui différencie Langford de Tex c'est sa finesse à amener les gens à se moquer d'eux-mêmes. Pour résumer cette appréciation des chansons de ce Madelinot empruntons une phrase entendue dans la salle: "C'est 'cute'," et il est à souhaiter que Langford fasse connaître ses mélodies dans toute la province pour le bénéfice de la chanson canadienne-française.

(Tiré du SOLEIL)



UN MILIEU EN FONCTION DE SES COMPOSANTS

Si l'on jette un regard sur les cinq ou six dernières années, nous pouvons constater que le Collège de Bathurst a fait des pas de géants afin de se renouveler et de marcher le pas qu'il convient d'emboîter si l'on veut suivre l'évolution de notre masse étudiante.

La transformation que nous venons de faire subir à nos cadres n'est pas une fin en soi. Elle n'est qu'un moyen pour améliorer l'éducation dispensée. Au cours des dernières années, notre campus s'est amélioré, s'est développé et a acquis des éléments qui lui permettent une vie complète mais aussi interprétée par 4 éléments différents. Ces 4 groupes ne conceptualisent pas les situations avec la même objectivité et du même angle.

La politique étudiante ne doit pas seulement consister en une longue série de sujets à quémander. Elle se doit d'exister en fonction de chacun d'entre nous. Chaque étudiant et étudiante du campus devait se faire entendre parce qu'ils les représentent. Toute structure soit étudiante, soit administrative se doit d'exister en fonction de vous qui composez le campus dans lequel chacun de nous se doit, de vivre pleinement et s'épanouir. Aussi longtemps que toutes démarches entreprises ne regardent pas d'abord l'étudiant et l'étudiante vous avez le droit et le devoir de vous poser des questions et surtout d'en poser aux autres.

La société étudiante de notre temps n'est pas seulement là pour faire inculquer des grands principes; elle veut commencer à vivre dans les limites qui la composent. Nous sommes une société qui se doit d'avoir des principes et je suis sûr que vous en possédez. Un principe, pour moi, est une chose sacrée. Un principe que j'accepte après avoir critiqué objectivement se doit de guider toutes les démarches qui s'en suivront. Notre société étudiante a des principes valables et indéniables que nous devons défendre. Pour eux, nous devons lutter sincèrement et honnêtement.

ables que nous devons défendre. Pour eux, nous devons lutter sincèrement et honnêtement.

Nous avons à nous débattre dans une société qui est composée d'éléments divers. Ces diverses contributions font que notre vie étudiante se compose de certaines règles définitives. Une chose qu'il faut bien se mettre en tête, c'est que, même si nous sommes à l'extérieur de ces cadres assez rigides parfois, nous ne sommes pas toujours sur le mauvais chemin. Il faut travailler pour s'intégrer dans ces cadres supposés les meilleurs mais nous devons aussi travailler à reformer des ordres établis.

Dans une société conservatrice, nous perdons toujours des têtes, car celui qui est avant-gardiste passe toujours pour un inadapté. Souvent celui-ci se fait rejeter de cette société. Je me demande sincèrement jusqu'à quels points on aide un individu qui a des problèmes en le repoussant. S'il accepte de travailler avec cette société c'est qu'il veut y prendre part et nous ne l'aiderons pas en lui fermant tout accès possible à ce que l'on pense être l'idéal humain dans des circonstances définies,

Si nous avons des problèmes et recevons des critiques c'est signe de vie. Continuons à travailler pour ce dont nous sommes convaincus. Pour ceci, il faut une part active de chacun de nous qui construisons cette société. Je suis convaincu que nous aimons encore mieux être parfois des fils déchus d'une certaine société, que de passer pour des hypocrites à mille visages. N'ayons pas peur de nous regarder en face et de nous dire honnêtement ce que nous avons sur le coeur. Pour ceux et celles qui fuient la vérité, disons-la leur discrètement mais disons-la leur quand même. Dans ce sens nous pourrions apporter notre part et édifier une société conforme à la mentalité qui la compose.

Gérard Finn,
V.-Prés, int.

CETTE ANNEE ENCORE, L'EQUIPE DE L'ECHO ORGANISE LE BAL MASQUE DE L'HALLOWE'EN. UNE ATMOSPHERE GAIE, UN ORCHESTRE DE CHOIX, UNE SOIREE ENCORE PLUS AGREABLE QUE CELLE DE L'AN DERNIER; VOILA CE QUE NOUS VOUS RESERVONS. NE MANQUEZ PAS CE BAL MASQUE AU PROFIT DE L'ECHO, MARDI SOIR PROCHAIN, LE 31 OCTOBRE,

L'EQUIPE.

EDITO

L'enthousiasme



(Photo: AURELE)

Les nouvelles concessions, les congés n'ont pas pour autant ralenti l'activité sur le campus. Plus que jamais, les étudiants y trouvent à faire et dans un atmosphère nouveau. Il existe toujours des problèmes, mais tout de même les étudiants du Collège de Bathurst affichent présentement une volonté d'agir vraiment remarquable.

Parmi ces activités, il est bon d'ouvrir une parenthèse spéciale pour la section sport. La saison du baseball a été un succès, mais celle du football s'annonce encore mieux. Ici l'intérêt est centré autour des deux équipes phil-

sophiques rivales: Philo 1 et Philo 11 et cet intérêt n'est pas seulement le lot des équipes, mais aussi celui des spectateurs qui se font bruyants au besoin pour soutenir leurs joueurs.

L'enthousiasme général ne se limite pas aux sports; le montage du centre social absorbe lui aussi une certaine quantité d'énergie et permet aux artisans de démontrer leur savoir-faire. Le centre est déjà passablement avancé et promet d'être, tout à fait unique par l'originalité de son décor. Toutefois, il est à noter qu'une plus grande collaboration dans la fabrication des grandes toiles d'araignée aurait hâté l'ouverture officielle du centre. Les gens qui travaillent sur la décoration du centre ne sont peut-être pas nombreux, mais ceux qui y mettent du leur sont pleinement engagés.

Pendant les dernières semaines, les activités n'ont pas manqué pour le club politique libéral. Par son entremise nous avons conçu la visite de MM. Van Horne et celle de Louis J. Robichaud, en plus de toute une littérature et des photos de propagande. Pour bien des gens, l'existence de ce club politique est de relative importance, mais en réalité, le fait de ce club à une signification profonde puisqu'il est la manifestation des jeunes d'apporter la politique à leur niveau et de faire en sorte qu'elle soit l'affaire de tout le monde.

Comme preuve de cette vitalité de nos gens, nous n'avons qu'à nous référer à la montée St-Benoit ou les participants de notre institution ont été les protagonistes vivants de la jeunesse vigoureuse des Maritimes. A cette rencontre inter-universitaire que fut la montée, les étudiants de notre collège ont apporté la vision d'une institution dynamique, un témoignage de notre mentalité francophone.

Bien sûr, nous ne pouvons pas accorder à tous la médaille du dynamisme. Il ne faut pas se contenter d'être engagés, mais prêcher ce dynamisme, l'exalter; transmettre ce "feu sacré" à ceux de nos confrères étudiants qui sont encore apathique.

Toujours en suivant la même ligne de pensée, nous en arrivons à l'Echo qui n'échappe pas à la règle. Notre journal paraît plus souvent et à une forme nouvelle; nous sacrifions l'apparence à l'information. L'équipe du journal en est une tout à fait vivante; des gens "peppés" qui ne se laissent pas abattre. Pour nous, le journal est une affaire de tous les jours il est question de s'y mettre pleinement et, entre parenthèse, nous avons du "boulot" à accomplir. L'intérêt que nous avons pour l'Echo, nous n'en sommes pas avare; nous vous invitons même à le partager. Vous aussi, soyez actifs, lisez votre journal, extériorisez-vous, faites valoir votre opinion, faites-nous parvenir des articles. (Ici nous faisons la courbette devant nos consœurs de Maria-Assumpta et les invitons humblement à mêler leur style au nôtre). Nous voulons un journal qui soit le reflet du campus et pour ce faire, nous désirons, y mettre de "l'âme féminine". Des critiques constructives, seront toujours bien reçues par l'équipe de l'Echo.

Delphis Rousselle
Rédacteur-en-chef.

l'écho

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

Directeur: Robert Awad, (3e col)
Rédacteur-en-chef: Delphis Rousselle (3e col)
Rédacteur-adjoint: Léonard Légère (3e col.)
Sections: Affaires Etudiantes: Bernard D'Amour (4e col.)
Politique-Economie: Odilon Turcotte (3e col.)
Arts & Lettres: Daniel Pagé (3e col.)
Serge Patenaude (2e col.)
Sports: Aldéric Basque (4e col.)
Mise-en-page: Georgine Haché (4e col.)
Jacques Audet (4e col.)
Secrétaire: Louise Pinet (2e col.)
Gérant: Rodrigue Haché (2e col.)
Photographe: Aurèle Doucet (3e col.)
Conseiller: Lucien Audet, c.j.m.

l'écho est membre de la Presse Etudiante Acadienne.

Tribune Libre

ON EXPLOITE L'ETUDIANT!

"Oui, on exploite les étudiants"; voici ma réponse à l'article de M. J.-Bernard D'Amour, paru dans ce même journal le 30 septembre 1967.

Est-ce que tous les étudiants du Collège de Bathurst prennent vraiment conscience de ce fait? Prennent-ils conscience qu'une augmentation de pouvoirs, qu'elle soit de nature financière ou autoritaire, amène chez ses créateurs le désir "d'imposer plus". Nous sommes 350 étudiants, qu'avons-nous à dire? D'ailleurs, qui a le pouvoir de dire quoi que ce soit? La maison n'a de compte à rendre à personne, si ce n'est peut-être qu'à l'Université de Moncton en certaines matières académiques. Nous avons le Conseil Etudiant qui fait son possible, mais après...? Et ce Conseil Etudiant, c'est encore nous, étudiants du Collège de Bathurst.

On ne reviendra pas sur des petits faits banals tels que l'augmentation du prix des chambres. Et là encore, il y a certains petits péchés véniels: certains types du quatrième étage payent exactement le même prix que les "messieurs" du philosophat pour des chambres qui remontent à la "période pré-cambrienne."

Nous avons bien d'autres problèmes encore au Collège de Bathurst. Ceux-ci ne sont pas d'ordre matériel cette fois mais plutôt du point de vue "carrière future". Actuellement beaucoup d'étudiants semblent se plaindre de plus en plus d'une mauvaise orientation au niveau du choix des options. La psychologie en orientation serait-elle devenue de nos jours scientifique, à tel point qu'il ne suffit plus à l'étudiant que de subir un petit test, parfois plus, le tout à l'intérieur de 24 heures, pour déterminer d'une façon définitive le champs d'action de sa vie future. Les tests auraient-ils suppléé, ou plutôt atteint une plus grande importance que la consultation? Pourtant en psychologie on nous a toujours enseigné et on nous enseigne encore que la consultation est le premier instrument mis à la disposition d'un orienteur. A qui pouvons-nous lancer la pierre alors? Nous ne pouvons pas blâmer nos deux orienteurs ici au Collège, car malgré leur bonne volonté, ils en ont tout de même parfois plein leur casque lorsqu'ils se voient SEULS devant 350 étudiants. L'idéal serait de trouver une formule propre à la multiplication de ce genre d'hommes "indispensables": ainsi qu'une formule qui multiplierait leur temps. Nous pouvons déjà nous compter chanceux d'avoir à notre dis-

position deux orienteurs, mais il devra y avoir une place de plus importante réservée à la consultation et moins se fier aveuglément aux "tests" d'aptitude et de goût.

Revenons aux problèmes d'ordre financier si vous voulez bien. Dernièrement, le ministre de la justice de la province du Nouveau-Brunswick, l'honorable Bernard Jean était parmi nous. On lui posa alors cette question: "M. Jean, vous venez de mentionner que \$500.00 per capita (approximativement) étaient accordés (en subsides) aux étudiants du Collège de Bathurst, pourriez-vous nous donner plus d'informations à ce sujet, car cet argent, nous, on ne la voit pas?" Réponse: "Chers étudiants, si ce n'était de ce \$500.00 per capita qui vous est alloué, votre année académique, au lieu de se chiffrer aux environs de \$1400.00 atteindrait facilement \$2000.00". Une autre question: "M. Jean, vous venez de mentionner tantôt que la province possédait l'entière responsabilité de son éducation, pourquoi alors, confie-t-on argent et responsabilités de cette même éducation (secteur collégial et Universitaire) aux mains de maisons privées? Réponse: "Nous ne pouvons rien à cela". Nous pouvons donc conclure logiquement que ces Maisons privées agissent, peuvent agir et agiront peut-être un peu à leur guise. Qu'aurons nous à dire, si l'an prochain le prix de nos chambres augmente encore de \$50.00 ou même de \$100. dollars. Le gouvernement, selon M. Jean, ne peut rien devant une telle situation. Qu'on accorde \$500. à l'étudiant en signe d'une politique dynamique de notre gouvernement, reste que toujours nos dépenses atteignent, malgré tout \$1500.00. "Il est vrai que ces subsides aident à la construction de bibliothèques, de résidences, etc... mais le gouvernement devrait également faire quelque chose du côté "gratuité scolaire".

Justement au sujet des subsides qui nous sont accordés du gouvernement, un de mes confrères me racontait ce petit fait: Dernièrement on a passé les classes avec certaines formules que nous, étudiants, devons remplir. Aucun mot d'explication; signez c'est tout ce que l'on veut". Mais attention chers étudiants, bientôt vous signerez à votre insu votre avis de pendaison!

DEMARCHES A PRENDRE

Soyons réalistes. En admettant qu'il n'existe aucune injustice actuellement sur le Campus du Collège de Ba-

thurst, pouvons-nous conclure que pour les années à venir que cette situation idéale se maintiendra "ad vitam eternam"? Non. A ce moment présent, au contraire l'étudiant doit devenir conscient de son sort, surtout celui qui poursuit ses études dans la province du Nouveau-Brunswick. Il doit bâtir son propre "système de sécurité" tout comme l'ouvrier est en train de le faire dans le Nord-Est de cette même province.

Serait-il utopique alors de penser à une force telle que le gouvernement, même si elle n'était que représentative et même si certains membres de ce même gouvernement affirment qu'il n'ont aucun droit sur les maisons privées. Cette future union ou plutôt "incorporation" est possible chez l'étudiant du Collège de Bathurst. Naturellement, cette incorporation avec le gouvernement provincial ne serait pas pour demain mais en vue du futur.

Nous devons tout de même penser à ceux qui viendront nous remplacer, nos enfants peut-être.

Enfin, il ne s'agit pas de provoquer une émeute. Ce dont il s'agit, c'est d'accorder à l'étudiant le maximum de ce à quoi il a droit. Beaucoup diront comme on dit à l'ouvrier dans certaines régions de la province: "Si tu n'est pas satisfait de ton sort et bien va ailleurs". Comme si celui-ci était un esclave! Lorsqu'on offre notre travail, ceci n'est-il pas un simple "échange" en retour d'une autre valeur concrétisée par une certaine somme d'argent, mais non pas un consentement à l'esclavage. De même ici, au collège de Bathurst, nous "échangeons" nos économies pour des services qui doivent "correspondre" à la valeur de nos sous. Nous, étudiants du Collège de Bathurst, sommes soumis jusqu'à certains points à un règlement disciplinaire, ce que nous acceptons d'ailleurs, mais par contre nous avons notre gros mot à dire dans des domaines tels le coût d'une année académique, ou encore, la condition, le prix, la quantité de nos pitances.

Dans tout cela, que l'autorité ne nous en veuille pas, car il s'agit de justice et d'égalité non pas de matière à fracas. Nous faisons appel à la fraternité, en faveur d'une meilleure condition possible à l'étudiant. La discussion "franche" entre les 2 partis en cause: voilà comment il sera aisé de faire régner l'harmonie entre autorité-élèves.

Vincent Robichaud
3e collégiale.

DEMPSEY DRUGS LTD. (Ralph L. Dempsey, Ph.C.) 194, St.-George St. Bathurst, N.-B.	KENT SALES Furniture 211, rue St-Georges Bathurst, N.-B. TEL: 546-2715	DR PHILIPPE CYR CHIRURGIEN-DENTISTE 195, RUE MAIN, appt 3, Tél. 6-3100 Bathurst, N.-B.
SALON DE BARBIER LEVESQUE Spécialités: -Coupe au rasoir-Teinture -Traite de déficience capillaire Tél. 546-3795	COMEAU MEN'S WEAR LTD. Habits & Mercerie pour Hommes Vendeur "tip top tailors" 143, Main, Bathurst-Tél: 546-5204	FRANK HAY LIMITÉE VÊTEMENTS POUR HOMMES 263, rue KING, Bathurst, N.-B. Tél: 546-4515

LES FABRIQUES PAROISSIALES

(suite)

(Par Eloi DeGrâce)

Dans la paroisse d'alors, le rôle du curé, du moins, en ce qui concerne l'administration civile de sa paroisse n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Un des marguilliers était nommé en charge du "coffre" (1) - c'était le "marguillier en charge". Il disposait de l'argent de la paroisse et devait tenir compte des dépenses et des recettes.

C'était aussi lui qui avait la tâche de faire la reddition des comptes à la fin de son administration. Ceci se faisait généralement au mois de mars de chaque année.

Les réunions avaient lieu le dimanche après-midi et étaient annoncées, au prône de la messe par le missionnaire responsable de la paroisse. Les marguilliers, "anciens et nouveaux" se réunissaient chez Jean-Baptiste Robichau, "lieu de résidence de Messieurs les Missionnaires" (2) où quelques années plus tard, à l'église ou au presbytère.

Les marguilliers assemblés, on invoquait le Saint-Esprit et on procédait à l'élection des nouveaux marguilliers, au nombre de deux habituellement. La reddition des comptes se faisait sous la surveillance des marguilliers présents et l'argent du "coffre" était soigneusement compté.

Le marguillier en charge présentait l'état des comptes de la paroisse. Les revenus se composaient de la quête, du casuel ainsi que de la rente et de la vente des bancs, cette dernière partie étant la plus importante. Quelques fois venaient s'ajouter le remboursement de dettes, d'arérages ou encore le fruit de quêtes spéciales. Quant aux dépenses, elles étaient variées: paiement du salaire au charpentier, à la couturière ou acquittement de factures ayant rapport aux articles nécessaires pour le culte.

Lorsque tout était vérifié, le Père Missionnaire signalait alors son nom accompagné de celui de deux marguilliers au bas du rapport, ce qui signifiait que tout était en règle.

Les redditions de comptes de la Fabrique de Shippagan nous apprennent bien des choses autres que la façon de procéder des marguilliers. Il est très intéressant d'y observer le coût des ornements d'autel, du vin, des hosties, et les services des employés (3). En 1847, par exemple, on dut recompter l'argent du "coffre" étant donné qu'une dépréciation de la valeur monétaire fut apportée par une loi. En 1851, Monseigneur Guillaume Dollars, alors évêque du Nouveau-Brunswick, décida de changer le mode d'administration des deniers de la paroisse. Il s'en suivit que de nouveaux marguilliers furent élus pour gérer les deniers de la Fabrique. On trouvera peut-être curieux que pendant une période de six ans, 1830-1836, aucun compte n'est tenu par les marguilliers; c'est tout simplement que l'argent fut consacré à la réparation des "bâtisses publiques" (4). Il devra cependant être rendu pour servir à la décoration de l'église.

Il est intéressant de souligner l'évolution de certains mots au point de vue orthographique. Les noms de famille comme DeGrâce, Mallet, Chiasson, Duguay, et Robichaud subissent quelques transformations avant de se retrouver avec l'orthographe que nous leur connaissons.

Le mot le plus susceptible d'intéresser le lecteur de la région est celui de Shippagan. En 1820 (à l'ouverture du registre paroissial), on l'écrit CHIPAGAN; en 1839, CHIPPAGAN; et en 1844 SHIPPAGAN. Ce n'est que vers 1900 que nous le verrons écrit Shippegan.

Au prochain numéro, une reddition de comptes d'un marguillier.

NOTES

1. Contenant de l'argent de la paroisse.
2. Voir la reddition de comptes du 6 jan. 1826
3. Un état de compte sera reproduit au prochain numéro.
4. Compte rendu du 6 jan. 1826.

L'HEUREUX STRATAGÈME

"L'Heureux Stratagème" de Pierre de Chambellain de Marivaux, fut créé en 1733. Cette pièce fit partie du répertoire de la Comédie française jusqu'en 1836, pour être reprise sur les tréteaux du collège de Bathurst, le 10 octobre 1967, par la troupe du Rideau Vert.

Nous savons tous d'ores et déjà que les pièces de Marivaux au XVIII^e siècle, n'ont jamais bénéficié d'un succès éclatant: mais aujourd'hui si l'on se fit au public, nous pouvons remarquer un enthousiasme qui appréciait justement la complexité des intrigues, reprochée par ses contemporains. Sans aucun doute Marivaux marquait une prédilection évidente pour la peinture de la psychologie amoureuse, et il excellait à analyser la conquête des coeurs par l'amour. Marivaux disait lui-même au sujet de l'imbroglie de ses pièces: "J'ai guetté dans le coeur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies à pour objet de le faire sortir d'une de ses niches... Dans mes pièces c'est tantôt un amour ignoré de deux amants; tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un à l'autre; tantôt un amour timide qu'ils n'osent se déclarer; tantôt enfin un amour incertain et comme indécis, un amour à demi-né, pour ainsi dire, dont ils se doutent sans en être bien sûr et qu'ils épient au dedans d'eux-mêmes avant de lui laisser prendre l'essor". (1) LAGARDE et MICHARD, XVIII^e siècle, Bordas, Paris, p.44.)

Dans "L'Heureux Stratagème", le noeud se tisse autour d'un amour senti, vécu, mais que l'on veut se cacher l'un de l'autre, l'obstacle qui fait naître la complexité des sentiments amoureux, chez les héros de Marivaux, vient de l'intérieur de ses personnages qui sont en constante lutte pour une recherche sincère de l'amour; mais recherche qui ne débouche pas à cause peut-être de préjugés, de déceptions antérieures ou encore d'un quiproquo ou tout simplement par amour-propre.

Une question demeure: est-ce que la troupe de Madame Yvette Brind'Amour, ou

encore le Théâtre du Rideau Vert, a bien rendu le langage de Marivaux à un public qui devient de plus en plus exigeant?

Les rôles féminins de premier plan étaient interprétés par Diane Pinard (la Marquise) et Yvette Brind'Amour (la Comtesse). La première donna avec peu d'élégance et peu de spontanéité le rôle de la Marquise. Elle semblait faire un effort, qui gênait le spectateur, pour donner un personnage que ses qualités d'artiste ne pouvaient rendre d'une façon agréable et professionnelle. Yvette Brind'Amour, que l'on se plaît souvent à appeler la grande dame du théâtre canadien-français, n'a pu dans cette pièce faire valoir les talents qu'on lui connaissait. Allons-nous accepter qu'une comédienne telle qu'Yvette Brind'Amour où plus simplement qu'une comédienne faisant corps avec une troupe de si grande renommée, ne possède pas son texte! Nous ne le croyons pas. De plus sa présence en scène manquait, selon nous, de force et de souplesse.

De même Benoît Girard (le Chevalier) et Gérard Poirier (Dorante), nous ne pouvons sincèrement pas parler d'un jeu de scène éclatant. Le chevalier est dans l'idée de Marivaux la représentation d'un type d'homme du XVIII^e siècle, soit celui d'un militaire qui accède à une société de noble mais qui par contre n'en demeure pas moins rustre dans son langage, maladroit dans ses gestes, et animé de sentiments manquant de raffinements et de noblesses de coeur. Benoît a su nous dépeindre un portrait assez juste de ce personnage souvent grotesque et étranger à toute galanterie, mais en oubliant d'y ajouter une touche personnelle créatrice. Gérard Poirier n'a pas lui non plus soutenu avec force le dialogue que Marivaux lui imposait. Par contre, il su donner à son visage, à ses membres un langage évocateur et superbement présent, durant toute la pièce. Ses yeux se faisaient tantôt inquisiteurs, tantôt déçus, tantôt aimants. Enfin son langage corporel était étincelant et il nous faisait oublier un dialogue souvent tème.

Mais si chacun de nous, à la fin de la pièce, applaudis-

sait à tout rompre et que les bravo fusaient de toute part, c'est que nous y avons sûrement trouvé des valeurs. A lire ce qui précède, nous semblons bien déçus de cette soirée en compagnie de Marivaux et du Rideau Vert. Mais attention... Les plus brillants comédiens ne se trouvaient pas dans les rôles principaux mais bien dans les rôles secondaires. Avec quelle force et quelle perfection ont-ils donné à la pièce la tenue théâtrale dont nous avait privés les personnages de premier plan. On s'est plu à rencontrer dans le personnage de Blaise (André Cailloux) le vieux paysan et son argot. Avec quelle vérité d'attitudes et de gestes, a-t-il évoqué ce personnage! Seule sa présence sur scène nous faisait sourire lorsqu'il conversait nerveusement dans une langue belle et pittoresque nous remémorant un peu la piquante façon dont parlait certains de nos grands-pères. Blaise et André Cailloux ne faisaient donc qu'un. Il en fut de même pour sa fille Lisette (Denyse St-Pierre) qui, avec souplesse et talent a continuellement donné vie à l'intrigue et aux personnages principaux. Denyse St-Pierre a captivé le spectateur et lui a permis de pénétrer davantage l'intrigue de la pièce par son dialogue, et par ses jeux de physionomie.

Un autre personnage a fait preuve de beaucoup de talent: Arlequin (Benoît Marleau) a su construire habilement l'intrigue qui l'unissait à Lisette et qui venait doubler celle qui se dessinait entre Dorante et la Comtesse. Mais le personnage le plus éblouissant, étourdissant même parfois, s'appelait Frontin (André Montmorency). Le "marivaudage" a connu son heure de gloire durant cette soirée car André Montmorency a soutenu un dialogue extrêmement subtil, parsemé de nuances autant dans les termes que dans l'intonation. Frontin à tout simplement été merveilleux.

Le spectacle demeure quand même valable. Mais on ne peut s'empêcher de constater que le Rideau Vert avait déjà fait beaucoup mieux et l'on avait le droit de s'attendre à une plus grande performance.

Serge Patenaude 2eA
Daniel Pagé 3eB.

MERCI!!!

Merci pour les étudiants de Philo 11 qui ont égayé le campus par leur magnifique feu de joie...
Merci pour la chaleur et la lumière de ce feu...
Merci pour les gens qu'il a réchauffés, qu'il a réjouis...

Merci pour les étudiants et étudiantes de Moncton qui nous ont visités...
Merci pour tous ceux qui les ont accueillis...

Merci pour le conseil étudiant qui a tellement aidé à la Montée St Benoît...
Merci pour celles qui à 3 hres a.m. nous ont servi du café...
Merci pour la joie, la fraternité, les rencontres de la Montée St Benoît...

Merci pour tous ceux qui ont conçu et construit le Centre Social...
Merci pour la joie que nous y goûterons...

Merci pour tous ceux et celles qui travaillent dans l'ombre...
Merci pour tous ceux et celles qui construisent positivement notre campus...

Merci pour les sports, pour les études, pour la chorale, le théâtre, la fanfare...
Merci pour tout ce qui nous est donné de faire, de réaliser, de tenter...

Merci pour tous ceux qui cherchent, pour ceux qui luttent et pour ceux qui Te trouveront...
Merci pour tous ceux et celles avec qui nous vivons...

Merci de pouvoir encore demain Te remercier...

P. Allard, ptre.

OPINION du lecteur

Monsieur le directeur,

Bien que je trouve ambitieuse votre décision de publier le journal deux fois par mois, je ne puis que vous féliciter de cette initiative. Vous réussirez si vous pouvez obtenir un minimum de collaboration de la part des étudiants qui sauront s'imposer la bonne discipline de manier le stylo ou le dactylo.

J'ose maintenant vous demander de publier la présente lettre par laquelle je désire transmettre un message à vos lecteurs. En lisant l'article de J.-Bernard D'Amour intitulé "Est-ce qu'on exploite les étudiants?", les lignes suivantes ont retenu mon attention: "Si vous dites j'ai un B.A., je me cherche du travail, vous pensez tout de suite à l'enseignement."

Permettez à un B.A. de 25 ans passés de suggérer que ce diplôme conduit à autre chose que l'enseignement. Surtout aujourd'hui, et cela pour deux raisons principales: premièrement à cause de la variété des options, et deuxièmement à cause des carrières qui se sont précisées dans le domaine qu'il est convenu d'appeler "les arts de la communication".

Je pense d'abord au journalisme écrit et parlé, tant pour les journaux et revues de toutes sortes qu'à la radio et à la télévision; je pense aussi aux relations extérieures ou relations publiques des entreprises; je pense à la traduction, écrite ou orale (simultanée); je pense aux postes de secrétaires de conseil d'administration.

Il y a là des positions intéressantes, bien rémunérées, qui attendent des jeunes ayant reçu une bonne formation dans les langues, l'histoire, la sociologie et la statistique. Ce sont des positions qui exigent une maturité précoce, du genre de celle que donne habituellement le cours classique sérieusement suivi.

J'invite vos collègues à songer à cette sphère d'activité où les débouchés ne manquent pas et où le talent personnel est rapidement reconnu, apprécié et bien payé.

Enfin, si j'avais un conseil très pratique à donner aux futurs détenteurs du B.A., surtout au début d'une année académique, je leur dirais de consacrer quelques heures à l'apprentissage de la dactylographie. C'est utile tout au long de la vie, et c'est même avantageux pour dénicher du travail au cours des vacances.

Ceux qui me connaissent personnellement diront que je propose mon propre travail en exemple. C'est un peu vrai, car je suis au courant de la pénurie de l'offre par rapport à la demande dans les arts de la communication. Et la demande va en augmentant.

Dans ce domaine, le Nouveau-Brunswick importe de la main-d'oeuvre. Il convient donc d'y penser, et je termine ainsi mon propos, en y ajoutant mes meilleurs vœux à votre équipe de rédaction.

Euclide Daigle
B.A.'44

SPORTS

L'été, c'est la saison du baseball; l'automne, celle du football et l'hiver, celle du hockey. En plus, c'est le temps où l'on s'adonne aux sports intérieurs comme le ballon-volant, le ballon-panier, etc... Le programme de cette année est rempli de nouveautés.

M. Charles Boudreau, directeur des sports au collège, m'a fait part de toutes les activités sportives au programme, anciennes et nouvelles. L'équipe du collège jouera à nouveau cette année dans la ligue industrielle le lundi soir. A partir du 26 octobre, soit tous les soirs, le jeudi, pendant toute la saison du hockey, l'arène sera réservée uniquement pour les étudiants du Collège. On organisera alors des joutes inter-classes, des joutes hors-concours contre des équipes de la ligue du bas-Gloucester et finalement, des séances de patinage libre pour tous les étudiants et étudiantes du collège. Voilà qui devrait plaire aux amateurs de hockey et aux patineurs.

Au cours des dernières années, quand on parlait du ballon-volant au Nouveau-Brunswick, on se devait de parler du Collège de Bathurst. L'équipe du Collège tentera de soutenir cette bonne réputation en participant au tournoi-invitation à l'université Mount-Allison à Sackville, au tournoi-invitation qui aura lieu à l'U.N.B. à Frédéricton, au tournoi pour le championnat des Maritimes ainsi qu'au tournoi inter-collégial dont le lieu n'est pas encore défini (peut-être à Hamilton en Ontario). En plus il y aura des équipes inter-classe pour le ballon-volant et le

ballon-panier. Des équipes seront formées chez les filles. On organisera des parties hors-concours pour prendre de l'expérience.

Le tournoi de badminton de l'an dernier comptait de nombreux participants. C'est pourquoi ce même tournoi sera encore organisé cette année. Une invitation fut faite par le club de la ville de Bathurst pour aller rencontrer ces équipes. On essaiera d'organiser des équipes chez les filles autant que chez les garçons pour jouer des parties hors-concours soit à Bathurst, Chatham, Dalhousie ou ailleurs.

Pour continuer cette série de tournoi, il y aura ceux de billard et de ping-pong. Une invitation fut envoyée au Collège de Bathurst pour former une équipe qui participerait au tournoi de ping-pong qui se déroulera à Frédéricton cet hiver. Ceci est du nouveau et devra sûrement intéresser les adeptes du ping-pong et ce sera une chance de se faire valoir.

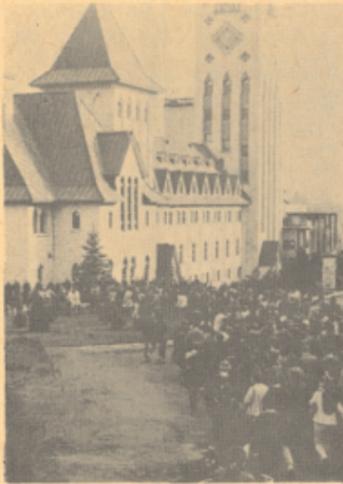
Les cours de gymnastique qui se donnaient l'an dernier seront repris cette année. Le tout se terminera par une démonstration avec les meilleurs gymnastes du collège.

Les jeux d'hivers Canadiens qui eurent lieu à Québec suscitèrent un tel intérêt que cette année le Nouveau-Brunswick tiendra ses jeux d'hivers provinciaux à Frédéricton. Le Collège de Bathurst entend bien être représenté à ces jeux. Tous ceux qui sont intéressés sont priés de suivre un entraînement quelconque et de tenter leur chance. Comme on peut le constater, cette année sera très mouvementée et des plus intéressantes au point de vue sportif.

Aldéric Basque, 4e coll.

LA MONTEE ST-BENOIT...

une formidable expérience!



(Photo: ROGER CORMIER)

LA MARCHÉ VERS L'ABBAYE

LA FETE DES JEUX

Si l'on s'en souvient bien, la fête des jeux de l'an dernier connut un succès sans précédent: les participants étaient nombreux. Malheureusement cette année, à cause de la température et aussi à cause de la saison du baseball, la fête des jeux ne put être terminée: plusieurs compétitions durent être annulées. De celles qui furent entreprises, plusieurs ne purent être terminées. Malgré tout un bel esprit régnait et on assista à de belles victoires dont voici quelques exemples.

Pour la course 100 verges, Gérald Legresley (1ère) termina premier avec un temps de 13 secondes suivi de Vincent Robichaud (3^e) avec un temps de 13.5 secondes. Dans le 220 verges Gérald Legresley termina encore premier avec un temps de 25.8 secondes suivi de Jean Marie Nadeau (3e) qui parcourut la distance en 26.6 secondes. Pour le 440 verges, Jean Claude Basque (2e) termina premier avec un temps de 5 minutes 8 secondes suivi de très près par Jean Marie Nadeau avec un temps de 5 minutes 9 secondes. Donald Duke (4e) remporta le lancer du disque avec un lancer de 106 pieds 4 pouces. Au lancer du poids, Jean-Marc Caron (3e) s'est classé premier avec un lancer de 37 pieds 1 pouce suivi de Donald Duke, un lançant pour 35 pieds. Claude Pinet (4e) remporta l'épreuve du saut en longueur avec un saut de 19 pieds 11 pouces suivi de Jean Marie Nadeau avec un saut de 19 pieds.

Il est à noter que le rendement des participants fut affecté par le froid et la pluie. Si la température le permet, la fête des jeux se poursuivra au printemps. On reprendra alors les compétitions finales en plus de celles qui n'ont pas eu lieu cet automne.

Cette fête des jeux fut suivie d'un magnifique feu de joie érigé par les finissants de cette année. Le tout s'est terminé par une danse où l'on a célébré, chanté, dansé, où l'on s'est fort bien amusé. Bravo à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce projet.

Aldéric Basque,
4e collégiale.

Hey toi! viens vivre avec moi une marche vers l'avant! Je veux partager ma joie, ma montée vécue la fin de semaine du 14 octobre.

Le vendredi, veille du grand départ, les quarante étudiants de Bathurst accueillèrent à bras ouverts ceux de Moncton. Déjà le sens de l'union grandissait en nous. Nous partions à la découverte du chrétien 67 -- nous allions pour rencontrer des étudiants de plusieurs autres universités, à St-Benoît-du-Lac.

Etant fatigués du long voyage (douze heures en autobus), l'escalade du mont Oxford en fut d'autant plus épuisante physiquement. Mais qu'on se sentait bien là, tous fatigués!! Les masques de chaque jour tombés! le vrai moi apparaissant dans toute sa nudité sur tous les visages.

Une soirée de rencontres fraternelles suivit un souper mangé avidement. A cette soirée de chants où chaque université y mit de son meilleur, notre groupe fut remarqué tout particulièrement, Micheline Doucet avec son 'Evangéline' et l'Hiver".

Le lendemain, des discussions et des échanges ont porté surtout sur le thème

"chrétien 67"--rencontre Dieu. J'ai tout particulièrement remarqué que malgré les différences dans les croyances, tous étaient d'accord par dire qu'on doit être en recherche, une recherche honnête, sincère, authentique, qu'on a besoin du contact horizontal (l'homme) et vertical (Dieu). La nécessité d'une spiritualité qui libère, qui grandit, une spiritualité de plein air...et non une spiritualité de cadres étouffants et desséchants.

Le partage se poursuit dans l'après-midi quand en groupe de six ou de huit nous commençâmes la marche. On s'est groupé en chapitre pour ensuite se joindre au 1200 étudiants, tous en marche vers l'abbaye vers la messe: cette rencontre idéale de toutes les rencontres. Un festin s'en suivit pour célébrer notre joie.

Et nous sommes repartis chacun de notre côté apportant un peu de l'autre--apportant cette soif de recherche, de vérité, de joie, cette soif d'amour réellement vécu, cette soif de vivre, vivre, VIVRE avec nos frères les hommes, avec Dieu.

Louise Pinet,
2e C.

Le T.C.B. présente....

T. pour Théâtre; C. pour Collège; B. pour Bathurst.

En effet la troupe du Collège présente "Le Voyage de Mr. Perrichon", Pièce tirée du répertoire d'Eugène Labiche.

Une comédie en quatre actes.

Et c'est drôle... Drôle à en crever.

Le Père Leblanc, directeur de la troupe, a dirigé la mise en scène, a pensé les décors.

Et il fera même plus que cela: Il montera sur les planches. Oh! ça sera...ah! ah! ah!

Connaissez-vous Labiche? Non me dites-vous.

Il est satirique, il est même méchant quelques fois Mais tellement subtil.

Labiche, pardon M. Labiche, c'est aussi un grand auteur Qui possède sa langue, Qui la possède si bien Qu'il fait fourcher celle des autres.

Le voyage de M. Perrichon C'est une idylle, imaginez vous! Une histoire d'amour! Histoire d'amour entrecoupée d'un duel. Pardon! une tentative de duel.

A la fin c'est le grand amour, c'est le mariage.

Ah, mon Dieu! que c'est touchant!

Non, du tout! Mais si drôle...

Les personnages méritent bien une présentation; M. Perrichon (Robert Losier) une âme exaltée; Ce n'est pas un homme, c'est un paon. Mme Perrichon (Lucienne Losier) une vraie bonne maman; Un seul reproche, avoir marié Perrichon. Henriette (Ghislaine Lanteigne) fille de Perrichon, Une fille si gentille, soumise et si naïve...

Daniel (Roland Guitard) amant numéro un, Ne connaît rien aux femmes Mais fort en matière de beaux-pères.

Armand (Raoul Boudreau) amant numéro deux, Fort en matière de femmes Mais ne connaît rien aux beaux-pères.

Le commandant Mathieu (Charles Picot) Il est fier le vieux zouave! Et si macr,...

Majorin (Daniel Pagé) pas chanceux le pauvre! Il n'y comprend rien.

Jean (Bernard d'Amour) domestique de Perrichon Il n'y comprend pas grand chose lui non plus.

Le facteur, l'aubergiste (Michel Auger) N'arrête pas de courir lui; C'est qu'ils sont essouffants ces bourgeois.

J'oubliais Joseph (Père Leblanc) Tu seras prêt pour la représentation Joseph? "Oui Mon commandant".

Le 3 novembre 1967 à 8:30 p.m. Première représentation

"du voyage de M. Perrichon", par le T.C.B....

Si quelqu'un ne peut pas venir vendredi le 3,

Qu'il vienne dimanche le 5 à la même heure,

Car il y a deux représentations.

Daniel Pagé,
3e B.